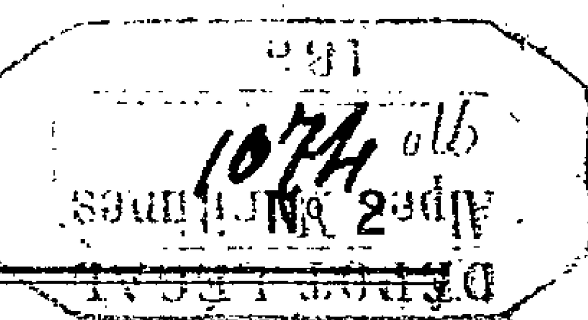


Onzième Année. 1903-04 Jeudi 15 Octobre 1903

Le Numéro 20 Cent.



LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

Directeur-Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS 1 AN :
France ...... 5 fr. | Étranger .... 6 fr.

ADMINISTRATION :
NICE — 46, Rue de France, 46 — NICE

LES SEPT DIMENSIONS DE L'ESPACE

Sur notre terre tout est septenaire, la musique comporte sept notes ; la semaine comporte sept jours ; le spectre solaire comporte sept couleurs : le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo, le violet.

Ce n'est que dans la différence de la longueur de l'onde, que réside la différence de la couleur ; ainsi un rayon rouge que l'on parviendrait à faire vibrer de plus en plus fort, passerait probablement par toutes les couleurs du spectre : rouge, orange, jaune, etc., ce qui nous permet de dire ce qui précède, c'est que les hauts sensitifs perçoivent le bruit de plus en plus strident au fur et à mesure qu'ils s'élèvent dans la gamme des couleurs.

Ces prémices posées, nous avons voulu rechercher s'il n'y aurait pas sept dimensions de l'espace, car il est certain que longueur, largeur et profondeur qui constituent les trois premières dimensions devaient être complétées par quatre autres, afin que le système septenaire de notre planète soit complet.

Aujourd'hui par la chimie et la physique occultes, nous savons parfaitement que les corps physiques, *matériels*, peuvent être agrégés, désagrégés et reconstitués, instantanément ; or, c'est précisément cette propriété de la matière qui a amené à la découverte de la *quatrième dimension.*

Le corps astral de l'homme a la propriété d'être à la fois dans l'homme et hors de l'homme ; c'est cette propriété qui a fait dire du corps astral qu'il était doué de la quatrième dimension, étudiée par Zoëlner.

Un opuscule remarquable, écrit médianimiquement, intitulé : « Je m'éveillais » (1), définit la quatrième dimension, comme celle du mouvement *à travers* ou de l'interpénétration. La clairvoyance, par laquelle un homme peut voir de Londres ce qui se passe à New-York ; la télépathie, par laquelle l'esprit d'un homme à Edimbourg peut agir sur l'esprit d'un autre à Dublin ; l'écriture télépathique automatique, par laquelle l'esprit d'une personne dont le corps est en Allemagne, peut se servir de la main d'un écrivain qui est en Angleterre ; la vision dans le cristal, par laquelle les événements passés, présents et à venir se dessinent devant l'œil de l'observateur ; la psychométrie, par le moyen de laquelle le caractère d'un individu peut se deviner en touchant un de ses cheveux, — toutes ces choses sont autant de fentes dans les limites de notre espace à trois dimensions, à travers lesquelles la lumière de l'espace à quatre dimensions se répand sur nous. ~~Pour ceux~~ qui observent et qui notent les signes des temps, il devient de plus en plus évident, que nous sommes à la veille de la quatrième dimension.

(1) Simpkin and Co, London.

Un nouveau ciel et une nouvelle Terre

« Au cours de l'évolution de l'espace, nous passons de la condition étroite et limitée des trois dimensions à une région qui dépassera en largeur l'espace que nous occupons à présent, dans la même proportion que l'espace à deux dimensions a dépassé l'espace à une dimension.

« Dans le nouveau monde qui s'ouvre maintenant devant nous, la vie devient infiniment plus divine et plus miraculeuse que l'imagination la plus vive du poète n'a pu rêver. Plusieurs attributs qui, jusqu'à présent, avaient été regardés comme appartenant exclusivement à la Divinité, deviendront le partage de ses créatures. Le passé se mêle au présent, et l'avenir dévoile ses secrets. La mort perd son aiguillon, et la séparation sa tristesse. La limitation du temps et de l'espace (c'est-à-dire de l'espace à trois dimensions) disparaissent.

« L'esprit se manifeste à travers la matière, et

nous entrons dans un nouveau ciel et une nouvelle terre. Ceci, et même beaucoup plus que ceci, est contenu dans cette affirmation : nous sommes à la veille de la quatrième dimension.

Ecriture Télépathique

« C'est, peut-être, descendre bien rapidement des hauteurs que nous venons d'imaginer que de parler des expériences en écriture automatique télépathique. Mais je prétends que chacune de ces expériences constitue un trou d'épingle, à travers lequel un faible rayon de la lumière de la quatrième dimension commence à faire son chemin dans l'intellect de la race humaine. C'est un fait véritable, et je suis prêt à le prouver, qu'un ami qui se trouve à Edimbourg peut se servir de ma main, tandis que je suis à Londres, pour écrire des détails sur des choses qui se passent au même moment à Edimbourg, et j'ajoute qu'il est impossible de trouver une explication de ces faits sans la chercher en dehors des lois qui gouvernent les trois dimensions.

« J'ai présenté à la *Société des recherches psychiques* un rapport sur ce sujet, et tous les faits que je cite me sont personnels. Tous les messages que j'ai reçus ainsi ont été écrits de ma main. Ce n'est pas à moi à chercher à expliquer la chose, j'en laisse le soin à de plus savants, mais, quant aux faits, je n'en doute pas plus que de ma propre existence. »

Les lignes qui précèdent sont déjà bien anciennes, elles datent de 1893, c'est-à-dire de onze ans. — Depuis nous avons marché, mais nous avons relativement fait peu de progrès, il est vrai que l'homme a devant lui beaucoup de temps, nous n'osons pas dire l'éternité !

Que d'années n'a-t-il pas fallu aux électriciens pour parachever les inventions du téléphone et du télégraphe ! Que d'expériences manquées et recommencées, et sommes-nous arrivés à un résultat définitif ? Ce n'est pas croyable.

Et parce qu'une expérience ne réussit pas, s'en suit-il que de nouvelles ne puissent nous rapprocher du but poursuivi. — Ne serait-ce pas tout à fait contre l'esprit scientifique de s'arrêter à mi-chemin par suite d'échecs. — Cent mille expériences manquées ne sont-elles pas récupérées par une seule qui réussit *totalement*. Est-ce qu'un seul *message* téléphonique bien établi et parfaitement transmis ne prouve pas que le fait existe et qu'il est pratique.

Donc, il faut poursuivre toujours nos recherches, et c'est pourquoi nous avons voulu parler des sept dimensions de l'espace, aux risques d'être encore traité une fois de plus de *toqué* par les *Tardigrades*, par les *Rétrogrades*.

Mais revenons à notre sujet.

Par les lignes qui précèdent, nous avons fait présentir au lecteur ce que pouvait être la quatrième dimension, (Désagrégation et reconstitution instantanée de la matière) ; nous allons rechercher ce que pourraient être la cinquième, la sixième et enfin, la septième dimension.

Ce qui va suivre ne peut être encore démontré, car si la démonstration était faite et la preuve administrée, le problème serait résolu, *les trois dernières dimensions de l'espace trouvées*.

Nous pensons que l'homme, quand il sera arrivé à un stage plus élevé, à une évolution supérieure, de beaucoup supérieure même, devons-nous dire, à celle du siècle qui vient de s'achever, nous pensons, disons-nous, que l'homme trouvera les cinquième et sixième dimensions ; il les trouvera certainement dans les vibrations et dans les sons-lumières couleurs.

(A suivre) E. B.

DANS L'INVISIBLE

A propos de l'article sur les *Madan*, un de nos lecteurs nous demande comment l'on peut, si non prouver, du moins pouvoir affirmer avec certitude l'existence des êtres de l'astral ou du monde hyperphysique ; voici une réponse médianimique reçue à ce sujet et qui pourra satisfaire notre lecteur, nous le supposons du moins. E. B.

Les *Saints* et les *Voyants* de toutes les Religions ont été en rapport momentané ou constant avec les différentes régions du monde astral ; ils y ont vu plus ou moins distinctement les Entités qui les peuplent, et ces Voyants ont donné des appellations diverses aux êtres qu'ils apercevaient dans ces milieux, dont ils confondaient les frontières, car dans leur sainte ou naïve ignorance, ils pensaient que ces êtres étaient les habitants du ciel ou de l'enfer ; les lumineux furent désignés sous le nom d'*Anges*, les sombres, à expression mauvaise ou simplement grotesque, étaient des *Démons*.

Les Voyants (plus rares) des Ecoles philosophi-

ques, étant plus élevés en intelligence, n'ayant pas la vue interne obstruée par les préjugés religieux, reconnurent quelques divisions dans les deux classes ci-dessus, que les âmes pieuses ou les médiums inconscients avaient seules distinguées.

Les Philosophes Hermétistes et d'autres Ecoles encore admirent, comme très réels et vivant d'une vie propre parfaitement indépendante de la nature humaine, les esprits des éléments au nombre de quatre : les Salamandres, les Ondins, les Sylphes et les Gnômes.

La Fable s'empara de la vérité de l'existence de ces êtres échappant par la condition de leur nature à la perception de la presque totalité des humains... On raconta leur immixtion dans les affaires des hommes, tantôt pour les aider, tantôt pour leur nuire et quelquefois pour implorer aussi l'aide ou l'affection de l'homme dont certaines de ces races fluidiques paraissent avoir grand besoin.

Aujourd'hui, on ne fait mention que dans les centres des petits enfants de ces myriades d'entités, mêlées plus ou moins à l'existence de l'homme sur le plan physique et même sur le plan astral, je devrais dire surtout sur *le plan astral*.

Les grandes personnes sourient à ces histoires enfantines, où la bonne fée vient apporter, sous forme de cadeau, une influence à l'enfant qu'elle protégera comme marraine, parce que des antécédences l'ont liée au petit être humain ou à sa famille ! C'est pourtant là une grande vérité que l'Occident devenu catholique chrétien a supprimé des entendements, afin de détruire toute croyance qui aurait pu faire échec aux dogmes, dont elle gratifie les âmes.

Le Paganisme qui avait d'abord divinisé les seuls attributs de l'*Un Unique* et *Inconnaissable* pour en faire comprendre et respecter les lois écrites pour l'*Initié* dans chaque manifestation de la Nature, le Paganisme oblitera peu à peu la pure lumière de l'enseignement des grandes âmes et la superstition s'étendit peu à peu sur la terre par le lâche abus du pouvoir que détenaient les prêtres des divers sanctuaires, lesquels augmentèrent le nombre des prétendues Divinités pour construire une plus grande quantité de temples, où ils vivaient largement aux dépens des fidèles, dont le sens religieux détourné de sa voie naturelle, finit par s'attacher principalement aux Divinités inférieures ou Esprits des Eléments pour en obtenir des satisfactions purement matérielles.

Le Paganisme fût aboli par la réaction philosophique, puis par l'entrée sur la scène du monde, des Apôtres qu'avait illuminé de sa divine Sagesse le grand Nazaréen. Ce jeune instructeur, ce fils de Dieu ne put que laisser une faible trace de son savoir dans l'inculte cerveau des hommes, surtout de sentiment, que furent ses premiers disciples. On n'a qu'à lire les Evangiles pour se convaincre de la tristesse du Divin Maître, se voyant si peu compris de ceux qui avaient l'inestimable avantage de recevoir ses enseignements. Ce fût, surtout, après son crucifiement, qu'apparaissant en corps matériel ou MATÉRIALISÉ, que Jésus imposa à ses disciples une conviction profonde. Chacun d'eux le comprit à sa manière, mais tous l'adorèrent et furent possédés entièrement de son esprit, selon leur capacité respective.

Si Jésus, par amour pour l'humanité souffrante et dégradée, n'eût pas hâté sa mission, il eût trouvé, sans doute, des intelligences plus aptes à comprendre sa Doctrine de vie. Il aurait alors enseigné aux hommes la communion qui existe entre les différentes créations du Père ; il aurait fait comprendre les relations constantes des différents plans de l'existence et leurs conséquences, abolissant de cette manière les effets désastreux du Paganisme, sans effacer ce que cette religion avait de logique dans son principe.

La Théosophie a mis à la portée de tous, les enseignements très anciens des Sages de tous les Sanctuaires, lesquels ont gardé en dépôt et conservent toujours l'Arche Sainte de l'Humanité en marche dans cette religion — Sagesse, qui contient toutes les vérités éparses et voilées dans toutes les Doctrines religieuses et Philosophiques du monde ancien et nouveau. — Nous retrouvons les indications précieuses sur les différents êtres qui peuplent l'espace autour de nous et en tous lieux de l'Univers manifesté.

Ceci est tout à fait du renouveau pour les intelligences embéguinées des préjugés de l'Occident, soit par le fanatisme religieux, ne reconnaissant que l'Ange ou le noir Démon, soit par le matérialisme ne reconnaissant que des forces aveugles, tandis que c'est lui, qui se crève préalablement les yeux, avant de regarder autour de lui.

Cette lumière que la Théosophie essaie, à grand peine, de faire pénétrer en nos cerveaux rebelles et paresseux, est, je l'avoue, troublante au premier abord, car ne pouvant tout apprendre à la fois, il existe des restrictions utiles, indispensables pour l'étudiant dans la dénomination, le classement des êtres, qualificatifs avec lesquels les Adeptes nous affirment que nous sommes en rapport certain, bien que presque toujours inconscient, ils ajoutent que cette inconscience, fruit et effet de notre ignorance, retarde notre marche ascendante vers la vérité et augmente, en outre, l'illusion dont nous sommes les jouets.

Le Spiritisme, venant à son heure, a soufflé dans les voiles du navire qui porte l'humanité actuelle et l'a fait sortir du port où, depuis trop longtemps, il était stationnaire ; mais s'il a lancé en plein Océan de la connaissance le navire, il faut que son bord possède capitaine et matelots intelligents navigant prudemment sur cette mer inconnue pour eux à défaut de carte marine (puisqu'ils sont pour la première fois voyageurs en ces eaux), auss

ne doivent-il avancer qu'avec prudence, sonder sans cesse l'abîme, car les récifs sous-marins sont encore plus à redouter que les côtes rocheuses !... Puis, qui sait si des monstres de forme et de puissance colossale ne sortiront pas des gouffres assez nombreux pour faire chavirer le navire !

La Théosophie, grâce au dévoilement de plusieurs vérités occultées jusqu'ici, fournit des pilotes pour nos excursions dans les régions astrales ; bien précises sont les instructions qui nous sont données, bien que forcément incomplètes pour ne pas faire naufrage dans nos hardiesses d'investigateurs de l'inconnu fluidique.

Les grands Voyants expérimentés nous indiquent les entités de l'astral que nous cotoyons, comme perfides et comme nuisibles à l'homme venant parfois (non toujours bien entendu) se mêler et troubler les séances spirites faites dans les meilleures conditions. Ces êtres ne veulent pas que l'homme se doute de leur immixtion dans la vie, pour plusieurs raisons que nous donnent les Théosophes éclairés... Parmi ces êtres à qui l'on a donné le nom un peu trop général pour la naissante compréhension occidentale, d'*Elémentals* se trouvent catalogués, une foule d'entités appartenant à des races bien différentes les unes des autres...

Les esprits des éléments : Salamandres, Ondines, Sylphes et Gnômes des anciennes croyances, sont parmi eux.

Aujourd'hui, dans les instructions théosophiques, on a séparé pour plus de clarté ces êtres charmants et capricieux, ces *stagiaires* à l'humanité, de la dénomination unique d'*Elémentals* ; on les désigne par celui mieux approprié d'*Elémentins*. Il y a ensuite celui d'Elémentaire ; celui-là est tout simplement le désincarné, l'homme ayant perdu par la première mort, la dépouille, l'écorce purement matérielle, celle du plan terrestre et continuant en corps Kamique parfaitement conforme au corps physique, abandonné la vie humaine sur le plan astral, voisin de la Planète.

Le Plan astral contient également le double-aithérique de tout ce qui se trouve à la surface du globe et se meut plus ou moins longtemps dans le même orbe d'existence, bien que modifié par des lois différentes de la vie dans un corps complètement terrien.

L'Elémental artificiel production de la pensée de l'homme ordinaire ou d'êtres très évolués, ou bien encore créations intellectuelles d'essence supérieure de beaucoup à notre évolution présente. Ces Elémentals artificiels, dis-je, jouent un rôle considérable parmi nous, mais il n'est pas très-facile de comprendre leur nature et surtout de se faire une idée exacte de leurs agissements dans notre vie présente, car ils peuvent être nos esclaves et plus souvent nos maîtres !

Les étudier est absolument nécessaire, mais ce n'est pas à la portée de tout le monde !... Contentons-nous de les admettre dans nos prudentes investigations de l'Occulte ; mais, pour ne pas faire de confusion dans nos cerveaux nouvellement occupés de spéculation, classons ces êtres en trois catégories : les *Super-humains* très-évolués, lumineux, partant bons ; les *Sub-Humains*, semi-intelligents, semi-matériels, peu rayonnant ou ne possédant que la lumière que nous faisons rayonner sur eux et jaloux de l'homme, donc la plupart malfaisants ; enfin les *Elémentins*, êtres intelligents et sensitifs à l'excès, pouvant aimer l'homme ou bien lui nuire, suivant les conditions de leurs rapports.

MAB.

LA FOI QUI GUÉRIT

L'inauguration du monument de Charcot, à Lamalou-les-bains, son pays natal, nous a rappelé à la mémoire l'évolution du Savant au Spiritualisme et nous a suggéré l'article suivant :

La Foi, dit-on, transporte les montagnes ! Tout le monde admet cette métaphore, parce que métaphore. Mais la Foi peut-elle guérir les maladies diverses de l'homme ?

C'est là une autre question !

Pour le croyant, pour le spiritualiste sincère, convaincu, la guérison par la Foi est un fait certain, incontestable !...

Pour le matérialiste, la guérison par la foi est une utopie, une absurdité, une croyance tout à fait superstitieuse.

Tel est l'état de la question, que nous nous proposons d'étudier dans la Revue.

Du spiritualiste ou du matérialiste, qui a tort ou qui a raison ?

On pourrait croire à première vue que si l'un a tort, l'autre a raison ; or il n'en est rien, et nous le disons carrément au lecteur : « tous deux ont tort et voici pourquoi : le spiritualiste croit à la guérison par le moyen du miracle, et il a tort ; le matérialiste qui ne croit pas à la guérison de la maladie par la Foi a également tort. »

Entre ces deux extrêmes, il y a l'homme de science, qui prétend que la guérison par la foi est possible, parce que c'est un acte de simple auto-suggestion, mais c'est la science officielle qui parle ainsi ; elle a tort également, parce que la proposition ainsi formulée est incomplète. — Enfin, il y a la science occulte qui donne en partie raison aux spiritualistes et aux matérialistes, elle pourrait dès lors con-

cilier, ce semble, jusqu'à un certain point, et unir ces deux frères ennemis : spiritualistes et matérialistes, c'est-à-dire presque l'eau et le feu ; tout en apparence du moins.

Ces prémisses doivent faire supposer au lecteur que nous allons discuter notre thèse : la Foi qui guérit, d'une manière toute nouvelle, c'est-à-dire en dehors de la Théologie et de la science officielle ; ceci ne veut pas dire que nous avons la prétention d'admettre comme seule, vraie, comme seule bonne l'explication que nous allons fournir ; mais simplement qu'au dire des théologiens et des savants officiels, nous apportons une nouvelle contribution à l'étude d'une grosse question, laissant le lecteur libre de choisir, en connaissance de cause, l'opinion qui lui paraîtra la plus admissible.

Dégageons, tout d'abord, l'opinion Théologique : Dieu par lui-même ou par l'intermédiaire des Saints peut parfaitement guérir toutes les maladies de l'homme.

C'est là, un article de foi, qu'on accepte ou qu'on rejette en bloc.

Ceux qui croient à la toute puissance Divine et à son intervention dans les affaires humaines ne peuvent qu'admettre le fait, c'est-à-dire *guérison surnaturelle par la foi.*

Passons aux savants officiels.

Pour ceux-ci, nous prendrons une étude fort rare et fort peu connue du regretté Professeur Charcot ; étude consignée en une brochure de 38 pages, qui a pour titre : La Foi qui guérit. (1).

Dans cette brochure, nous voyons que le regretté Président de la Salpêtrière reconnaît que la foi a guéri bien des personnes, mais qu'il faut attribuer ces guérisons à l'auto-suggestion.

L'opuscule s'ouvre sur une préface de M. Bourneville portant en épigraphe, ces paroles de Charcot même :

« *Nous ne pouvons rien contre les lois naturelles.* » Ce qui revient à dire, qu'on ne saurait ajouter foi aux miracles, qui seraient en contradiction avec les dites lois naturelles.

C'est fort bien ; mais pour savoir si un fait est contre les lois naturelles, il faudrait connaître TOUTES les lois naturelles ; or, l'homme les connaît-il ?

Certainement non ; d'où une première difficulté pour admettre ou rejeter, la foi qui guérit.

(1) in-8°, aux bureaux du *Progrès Médical*, 14, rue des Carmes. Paris.

Voici le début de la brochure : « La *New Review* prenant texte du récent voyage d'un littérateur célèbre à un centre religieux et des discussions qui se sont élevées à cette occasion, me demande mon opinion sur la *Faith-healing* (la foi qui guérit). La question n'est pas de celles qui puisse me laisser indifférent. Elle intéresse d'ailleurs tout médecin, le but essentiel de la médecine étant la guérison des malades sans distinction dans le procédé curatif à mettre en œuvre. Dans cet ordre d'idées, la *faith-healing* me paraît être l'idéal à atteindre, puisqu'elle opère souvent lorsque tous les autres remèdes ont échoué. C'est pourquoi, depuis longtemps, en présence de certains cas déterminés, j'ai cherché, après bien d'autres, à pénétrer autant que faire se peut, le mécanisme de sa production, afin d'utiliser sa puissance, et c'est l'opinion que je me suis faite dans ces conditions que je vais exposer en quelques mots. »

Les lignes qui précédent prouvent que le Docteur Charcot admet la foi qui guérit, la *Faith-healing* pour employer l'expression anglaise qui lui paraît chère.

Mais poursuivons la suite de l'étude du Professeur. Il ajoute : « Les faits que, dans ma pratique spéciale déjà longue, j'ai eu l'occasion d'observer ne sont pas isolés, tant s'en faut, car la *faith-healing* et son aboutissant, le miracle (sans attacher à ce mot aucune autre signification que celle d'une guérison opérée en dehors des moyens dont la médecine curative semble disposer d'ordinaire), répondent à une catégorie d'actes qui n'échappent pas à l'ordre naturel des choses. Le miracle Thérapeutique a son déterminisme, et les lois qui président à sa genèse et à son évolution commencent à être, sur plus d'un point, suffisamment connues pour que le groupe des faits qu'on englobe sous ce vocable se présente avec une allure assez spéciale pour ne pas échapper tout à fait à notre appréciation. »

« Il y a tout lieu de s'en féliciter, d'ailleurs, puisque par la compréhension plus nette de ces déterminations, nous mettons de plus en plus à notre disposition les grandes ressources de la *faith-healing* et que de ce fait, la maladie nous trouve de moins en moins désarmés devant elle. »

Nous ne poursuivons pas plus longuement la citation de cette brochure, et nous dirons que le Docteur n'admet là qu'un fait d'auto-suggestion et pas autre chose ; que, du reste,

le domaine de la foi qui guérit est limité et qu'aucune intervention ne peut faire franchir ses limites. « car, ajoute-t-il, nous ne pouvons rien contre les lois naturelles. On n'a jamais, par exemple, noté en compulsant les recueils consacrés aux guérisons dites miraculeuses, que la *Faith-healing* ait fait repousser un membre amputé. Par contre, c'est par centaines qu'on y trouve les guérisons de paralysies, mais je crois que celles-ci ont toujours été de la nature de celles que le Professeur Russel Reynolds a qualifiées du terme général de Paralysies « *dependant on idea*, c'est-à-dire dépendant de l'idée. »

Ainsi, d'après l'opinion de Charcot, dans toutes les guérisons *religieuses* dirons-nous, il n'y a qu'auto-suggestion pure et simple. Ainsi formulée, la proposition n'est vraie qu'en partie, car il y a aussi autre chose, comme nous le verrons plus loin, et, du reste, le Docteur le suppose lui-même ; puisque sa conclusion est celle-ci :

« Est-ce à dire que, dès à présent, nous connaissons tout dans ce domaine du surnaturel, tributaire au premier chef de la *faith-healing* et qui voit tous les jours ses frontières se rétrécir, sous l'influence des acquisitions scientifiques ? Certainement non. Il faut tout en cherchant toujours, savoir attendre... »

Donc l'auto-suggestion ne satisfait pas entièrement le célèbre Professeur.

(*à suivre*) E. B.

DE L'ALIMENTATION VÉGÉTARIENNE

AU LECTEUR

Modicus cibi, medicus sibi !

Bien des gens voudraient aujourd'hui pratiquer le Végétarisme, mais ces personnes ont encore des doutes et des scrupules sur l'utilité et les avantages pratiques de ce genre d'alimentation ; aussi voudraient-elles connaître les arguments qui militent en faveur de cette importante question, de cette question vitale (c'est le cas de dire), qui d'après les uns est une excellente chose et d'après les autres une pratique dangereuse et funeste, car bien des gens prétendent que le Végétarisme est une Diététique débilitante et qui ne saurait convenir qu'à des moines et à des oisifs, mais non à des gens actifs qui dépensent une grande énergie intellectuelle ou qui exercent un métier pénible et vivent d'une carrière qui exige une somme de travail musculaire considérable.

C'est là, un préjugé qui se dissipera devant les preuves nombreuses, qui s'inscrivent en faux contre de pareilles allégations, comme nous allons le voir dans cette courte étude.

Ceux de nos lecteurs qui voudront lire avec quelque soin cette étude, ceux surtout qui voudront méditer sur tout ce qu'elle renferme, seront bien obligés, s'ils sont de bonne foi, de reconnaître que le Végétarisme au point de vue général est une excellente pratique ; quant au point de vue psychique et Théosophique, nous ne craignons pas de dire que l'alimentation Végétarienne est absolument indispensable à l'étudiant Théosophe, non seulement s'il veut mettre sa conduite en harmonie avec ses idées philosophiques, mais encore s'il désire avancer sur le *Sentier* et progresser dans son *Evolution*.

Le Végétarisme purge, en outre, les véhicules de l'homme de toute mauvaise odeur ; de sorte que même après la mort, les coques ou véhicules de l'homme n'ont aucune de ces odeurs répugnantes qui empêche l'Ego d'accéder à des plans élevés auxquels, il ne pourrait atteindre sans cela.

C'est surtout pour démontrer cette dernière thèse (l'évolution) que nous avons écrit la présente étude, parce qu'un grand nombre de Théosophes, principalement des médecins, qui ont lu nos précédents travaux, nous ont demandé avec une aimable insistance, de traiter à fond, mais cependant d'une façon synthétique, de l'*Utilité du Végétarisme*.

Mis, pour ainsi dire en demeure de publier ce travail, nous avons dû nous rendre aux désirs de nos frères, de nos amis et de nos collègues de la S. T.

Si cette œuvre, bien modeste dans ses proportions, peut être de quelque utilité pour le bien général et pour les Théosophes en particulier, nous serons heureux de l'avoir produite et très largement récompensé de notre tâche, qui n'a été faite, nous nous plaisons à le répéter, que dans un but d'utilité générale, aussi nous prions le lecteur de ne pas mesurer le bien que peut faire cette étude au nombre de pages mais plutôt à la grande idée qu'elle développe et qui n'appartient, ni à une secte, ni à un homme, mais qui est la propriété d'une tradition qui remonte à un passé déjà fort lointain.

Un viel adage nous dit que celui qui est

modéré dans sa nourriture, par cela seul devient son propre médecin, c'est-à-dire n'a pas besoin de médecin !...

Mais il y a nourriture et nourriture ; quelle est la meilleure pour la santé de l'homme ? C'est ce que nous allons voir.

Jean-Jacques Rousseau nous a dit, il y a de cela plus d'un siècle : « tout ce qui vient de la nature est sain et pur, tandis que tout ce qui sort des mains de l'homme est impur et gâté. »

Donc mauvais pour sa santé.

D'après ceci, il semblerait logique que l'homme ne dut consommer que les fruits de la terre, que les productions naturelles, et s'abstenir des produits fabriqués.

La meilleure diététique pour l'homme serait donc de vivre de grains, de fruits, de végétaux, produits naturels, par excellence ; et si à la sobriété et au Végétarisme, on ajoutait l'air pur, la gymnastique *pulmonaire*, et l'abstention des liqueurs ou boissons fermentées, nous pensons que l'homme pourrait atteindre une longue vie, exempte de souffrances et de maladies.

D'après ce qui précède, il semblerait que l'homme ne doit pas hésiter à devenir Végétarien, et cependant que de personnes se sont posées, comme nous, cette question avant de prendre cette résolution :

Dois-je devenir Végétarien ?

Voilà la question à résoudre ; elle nous a fort préoccupé et cela depuis longtemps.

(A suivre) E. B.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES

Nous avons reçu la visite de quelques personnes qui désirent fonder à Nice, une *Société d'Études Psychiques*, et qui venaient nous demander notre concours dans ce but.

Cette idée était pour nous trop bonne et cadrait trop bien avec nôtre mentalité, pour ne pas être acceptée avec enthousiasme, aussi nous sommes-nous empressé de féliciter leurs promoteurs et de leur assurer notre concours plein et entier ; parmi ceux-ci se trouvaient des médecins distingués, des notabilités de la Colonie étrangère et de charmantes Dames ; car il est bien entendu dans l'esprit des *Promoteurs* que les Dames seront admises dans le sein de la future Société.

De prochaines réunions auront lieu à ce sujet, et dès qu'il aurait été arrêté quelque chose de définitif, nous en ferons part à nos lecteurs.

Nous nous tenons à la disposition de ceux qui s'intéresseraient à la fondation de cette Société pour leur fournir tous renseignements utiles. — Avis aux amateurs ! E. B.

NÉCROLOGIE

JULES ALLIX

Les grands journaux enregistrent, parmi les simples faits divers, la mort de Jules Allix qui fût, comme le regretté Arthur Arnould, fondateur du Lotus bleu, membre de la Commune de Paris.

Ce Spiritualiste, cet excellent homme méritait mieux qu'une simple mention, car dès 1848 J. Allix avait, dans des conférences publiques, parlé de la possibilité de pouvoir recueillir à distance les sympathies de certaines ondes ; il était presque arrivé à établir que la pensée franchissait les espaces et à expliquer par corrélation sympathique, même à distance, de la pensée commune à deux êtres séparés. Il ajoutait comme corollaire que tout être pouvait correspondre, à distance, si éloignée soit celle-ci, avec un autre être dont il avait éveillé la sympathie : homme, femme, fille... *Escargot !*

Et les plaisantins de s'emparer de ce dernier mot pour dénommer Jules Allix et le distinguer de son frère, avocat à la Cour d'Appel de Paris, Allix, l'homme des *Escargots sympathiques*, le *Spirite*, le *Toqué!*

Et, cependant, c'est par les ondes sympathiques effectivement prouvées, éveillées à volonté, que la télégraphie sans fil donne de Londres à Paris, de Paris à Nice, et donnera bientôt à n'importe quelle distance des communications intellectuelles, même de mer en mer.

Jules Allix était, dans ses dernières années, secrétaire de la *Société pour l'amélioration du sort de la femme et pour la revendication de ses droits*. C'était un féministe, mais dans la bonne acception du mot, un bon féministe et non un utopiste. Il assistait souvent à des réunions qui se donnaient dans le local d'une loge maçonnique située au-delà de la rue Monge, et chaque fois qu'il revenait d'une de ces réunions, vers les 5 ou 6 heures du soir, il s'arrêtait chez nous, place Saint-Michel, en se rendant à son domicile rue Montmartre. Et là c'était des discussions à n'en plus finir, discussions qui nous apprirent à le connaître et à l'apprécier ; il nous quittait souvent fort tard, il avait alors, cependant, 86 à 87 ans, mais son esprit, comme son corps, était alerte et vigoureux.

Il est mort le mois passé, âgé de 96 ans !

Allix était imbu des principes de la science astronomique : avec Galilée, il avait étudié la forme de la terre et ses mouvements ; avec Keppler les mystères des harmonies du Cosmos ; il a passé sa vie dans la pauvreté et dans l'étude, il étudiait surtout et approfondissait les phénomènes physiques, psychiques, magnétiques, hypnotiques. C'était un savant intuitif, mais qui avait des idées beaucoup trop avancées pour la masse de ses contemporains. Aussi peu de gens le comprenaient et le trait-on de fou, pire que cela de *toqué*, car nous

savons aujourd'hui qu'un fou pour une certaine classe d'esprit est *un homme de génie !*

Les auteurs favoris d'Allix après Galilée et Keppler étaient Lalande, Arago, Bastiat, Proud'hon et Fourier, il aimait surtout celui-ci et son système sociologique.

Avec Allix on avait beaucoup à entendre et peu à parler, car il faisait tous les frais de la conversation. C'était un parleur inlassable, quand il attaquait un sujet favori, quand il enfourchait un de ces dadas, l'immuable attraction moléculaire par exemple ou bien encore l'immuable circulation des ondes aithériques.

Enfin il soutenait ce paradoxe (et en ceci nous n'étions pas d'accord) que l'homme très-anciennement avait eu des ailes, et qu'un jour à venir, il lui en pousserait, et il était tellement convaincu de la chose qu'il nous disait : « pour moi, je sens leur poussée de chaque côté de mes épaules !... C'est un commencement de formation... Encore quelques générations !... Ceci c'était le coup de marteau dans la tête, le coup de folie, qui d'après Lombroso caractérise l'homme de génie.

E. B.

BIBLIOGRAPHIE

La Psychologie *devant la Science et les Savants.*

Tel est le titre de la nouvelle édition du livre de M. Ernest Bosc.

Sous ce titre, qui semble devoir traiter un sujet assez aride, l'auteur de tant d'ouvrages devenus aujourd'hui classiques, fait une énumération succincte et rapide de toutes les grandes questions qui se rattachent à l'âme, mais plus particulièrement à la nouvelle force de l'âme reconnue aujourd'hui par un grand nombre de savants, force dénommée : *Force psychique.*

Voici une énumération très succincte des principales matières traités dans la Psychologie de M. Ernest Bosc : L'od et le fluide odique ; la polarité humaine ; le fluide astral, le magnétisme ; l'hypnotisme ; la suggestion ; l'hypnose ; la catalepsie ; le somnambulisme ; la clairvue ; la clairaudience ; la télépathie ; la médiumnité ; l'extériorisation ; la possession ; l'obsession ; la force psychique ; le spiritisme ; les trois âmes de l'homme ; la magie ; la goëtie ; enfin l'Occultisme.

Comme le lecteur peut le voir, ce nouveau volume est une revue de la science psychique ou plutôt de la science occulte.

Les Faiseuses d'Anges, par L.-A. Cazals ; une brochure in-8°, Toulouse, 0,30 centimes. — On se plaint avec raison de l'abaissement de la Natalité en France ; c'est pourquoi nous recommandons chaudement la lecture et la propagation de la Brochure en question, qu'on peut se procurer en gros, chez l'auteur à l'Ecole municipale de Montraudan (Toulouse).

Contentons-nous de mentionner aujourd'hui, du même auteur, un roman : **L'Orpheline de Montastruc,** dont nous parlerons dans notre prochaine *Chronique des Livres.*

L'ETOILE UNIVERSITAIRE

Voici une Œuvre à encourager, c'est l'*Etoile Universitaire* qui a pour but de combattre un véritable fléau : l'alcoolisme. — Cette association a pris naissance dans un modeste collège de province, à Avranches (Manche). Les renseignements relatifs à cette œuvre sont fournis par M. Henri Goujon, Principal du Collège d'Avranches, et par M. René de Johannis, 25, boulevard Gambetta, à Nice, l'un des secrétaires de l'*Etoile Universitaire.*

AVIS. — Nous prions nos lecteurs et abonnés, de nous faire connaître l'adresse des personnes qui s'intéressent à l'Occultisme, à la Théosophie, à l'Esotérisme, etc., afin de leur faire parvenir un *N° Spécimen de la Revue.*

PROCHAINS TRAVAUX qui paraîtront dans **La Curiosité :**

Etudes sur les diverses Yoga.
De l'alimentation Végétarienne (suite).
Théosophie : *Idées et principes théosophiques.*
Les sept Dimensions de l'espace (suite).
A propos d'incinération.
Les Heures précieuses.
Fausse Interprétation.
Entités astrales ; Lémures fées ; Ondins.
Le Nagalisme ; le Totéisme.
Sur les diverses thérapies.
N'est pas Orisis qui veut ; Etc., etc.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Chauvain, 14